

PARADOXE états-unis

## Orque capturée mais orque protégée



Maman et bébé orques au Marineland d'Antibes. Photo AFP

L'orque Lolita, qui vient de passer plus de 40 ans confinée dans des aquariums aux Etats-Unis, va bénéficier de la même protection, en tant qu'espèce en voie de disparition, que ses cousines sauvages, ont annoncé les autorités américaines.

Les groupes de défense des droits des animaux espèrent que ce règlement mènera à la libération de l'épaulard, qui vit depuis 35 ans dans un réservoir du Seaquarium de Miami (Floride, sud-est), où sa prise en charge est encore l'objet de litiges.

Lolita a été capturée avec six autres jeunes « baleines tueuses » au large de l'Etat de Washington en 1970. Elles ont ensuite été envoyées dans des parcs aquatiques aux quatre coins du pays.

L'orque, qui pèse un peu plus de trois tonnes, est la dernière survivante du groupe. Elle serait aussi le plus vieil épaulard en captivité aux Etats-Unis.

Ses congénères sauvages sont classées comme espèce en voie d'extinction depuis 10 ans. Ce statut d'espèce protégée ne s'appliquait cependant pas aux baleines en captivité.

Il n'y a plus que 78 individus dans l'océan Pacifique, au large de la côte ouest américaine et au Canada, a précisé Will

Stelle, administrateur régional des pêcheries de la côte ouest de l'Agence américaine océanique et atmosphérique (NOAA).

Leur statut d'animal protégé, accordé en 2005, ne s'appliquait pas à toutes les orques dans les eaux américaines, ni à celles en captivité.

« Nous considérons que le statut d'animal en captivité de Lolita n'empêche pas qu'elle soit classée sous la loi des espèces en danger », a indiqué la NOAA. « Par conséquent, nous retirons la clause excluant les orques en captivité ».

L'orque de six mètres vit seule dans un aquarium de 10 mètres de large et de 6 mètres de profondeur à Miami.

Cette décision ne change en aucune manière les conditions de captivité de Lolita, qui relève du département de l'Agriculture.

« Ce n'est pas un jugement pour libérer Lolita », a nuancé M. Stelle. Quant à la relâcher, M. Stelle a expliqué que ce n'était pas aussi simple qu'ouvrir les barrières et la laisser s'en aller.

« Imaginez que vous avez vécu en captivité, dans un environnement géré de manière très serrée, nourri par des humains pendant 40-45 ans. Seriez-vous prêt à être relâché dans la nature et à vous débrouiller seul ? », a-t-il demandé.

TENDANCE

## Les bons élèves de l'école des ânes

Plus maniables et plus économiques que les tracteurs, les ânes sont de précieux alliés pour les maraîchers, et les Haras nationaux tentent de les promouvoir à travers une école spécialisée.

« L'âne est docile et rustique, il a de petits sabots et donc n'abîme pas les rangs des plantations comme un cheval. Il peut tourner facilement et passer sous les serres », explique Pascal Sachot, directeur du haras national de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Il est aussi, depuis 2011, responsable de l'école des ânes maraîchers créée sur le haras, à la demande du ministère de l'Agriculture, qui veut promouvoir l'utilisation des équidés comme outils de travail.

« L'idée est de valoriser l'élevage, de faire vraiment de l'âne un outil de travail et non plus une tondeuse à gazon ou un animal de compagnie », résume-t-il sur son stand du Salon de l'agriculture.

Mais il faut pour cela réapprendre un savoir-faire disparu. L'école de Villeneuve-sur-Lot commence par sélectionner de jeunes ânes, sur leur morphologie et leur mental.

Même si toutes les races sont a priori aptes au maraîchage, il faut que l'animal « fasse au moins 1,20 m au garot pour pouvoir tirer les charges », et qu'il ait bon caractère, détaille M. Sachot.

Que des atouts

Dans un second temps, l'école forme les maraîchers à s'occuper de leur âne, à le haracher. Au final, l'âne apprend à marcher tout seul dans les rangs en tirant la charrue, guidé par le maraîcher.

Selon une étude de l'Institut national de l'âne et du mulet



La foire aux ânes de Lignières, dans le Cher. Photo MAXPPP

(Inam), le nombre d'éleveurs d'ânes a été pratiquement divisé par trois entre 2009 et 2014, passant de 1 200 à un peu plus de 400.

En revanche, le nombre d'éleveurs produisant des ânes pour la traction animale a fortement augmenté, passant de zéro à plus d'une quarantaine. Mais l'animal reste pour l'instant principalement utilisé pour la randonnée et la production de lait d'ânesse.

« L'âne coûte moins cher qu'un tracteur et il abîme moins les sols. On peut aussi utiliser son fumier comme compost, surtout en agriculture biologique », explique Cédric Pielko, maraîcher dans l'Aveyron.

Ses deux ânes l'aident aussi à débarrasser du bois, à entretenir les prairies, et à arrondir ses fins de mois en organisant des balades pour des colonies de vacances.

Il faut déboursier 5 à 6 000 euros pour un âne, en comptant le harnais et les outils, contre 10 à 15 000 pour un tracteur, carburant en sus.

« Les outils de nos grands-parents étaient lourds et désuets. Nous travaillons avec des constructeurs pour mettre au point de nouvelles gammes, des outils légers, réglables et ergonomiques », souligne Pascal Sachot.

Le formateur reste réaliste : même si l'âne permet le même rendement qu'un tracteur, avec plus de précision sur l'entretien des légumes, « il n'est utilisable que sur de petites surfaces. On ne prône pas un remplacement total du tracteur ».

Une petite centaine d'ânes sont actuellement utilisés pour le maraîchage, surtout dans le Sud-Ouest. « Cela fait vivre toute une filière : éleveur, sellier, maréchal », rappelle M. Sachot.

Le formatrice reste réaliste : même si l'âne permet le même rendement qu'un tracteur, avec plus de précision sur l'entretien des légumes, « il n'est utilisable que sur de petites surfaces. On ne prône pas un remplacement total du tracteur ».

marché en hausse

PROJET canada

## Pas de pétrole pour les bélugas

Un projet de terminal pétrolier à Cacouna, sur le fleuve Saint-Laurent, a été suspendu par l'opérateur d'oléoducs TransCanada, après que les autorités canadiennes ont officiellement classé la colonie de bélugas « en voie de disparition ».

Cette baleine blanche arctique, dont le bec rieur est surmonté d'un large front, était classée comme « menacée » depuis la dernière étude officielle du genre effectuée il y a dix ans.

Cette population de moins d'un millier d'individus, contre plus de 10 000 jadis, « fait face maintenant à un risque de disparition considérablement plus élevé » que lors du précédent rapport sur ces cétacés, indique le Comité sur la situation des espèces en péril du Canada (Cosepac), formé de scientifiques et dont les conclusions

sont remises au ministère de l'Environnement. En conséquence, TransCanada, qui cherche à écouler par cette voie maritime le pétrole de l'Ouest canadien, a décidé « d'arrêter » ses travaux de terminal pétrolier à Cacouna, a-t-elle annoncé dans un communiqué. La société canadienne souhaitait opérer d'ici 2018 dans cette bourgade québécoise, située à 430 km au nord-est de Montréal, un terminal pétrolier connecté au méga-oléoduc Energie Est, construit pour l'occasion avec un débit prévu de 1,1 million de barils par jour.

Cette décision a été prise « pour prendre le temps d'analyser la recommandation du Cosepac, d'évaluer ses impacts potentiels sur le projet Energie Est et pour réviser toutes les options viables pour l'avenir », a expliqué Tim Duboyce, porte-parole de TransCanada.

ÉCONOMIE

## Le bio, puissance France

Avec 5,5 % de ses surfaces agricoles et 1,1 million d'hectares cultivés en bio, la France a dépassé l'Allemagne et compte la troisième surface bio d'Europe, derrière l'Espagne et l'Italie.

Malgré la crise et les prix généralement plus élevés du bio, les consommateurs français accompagnent cet essor puisque le marché a atteint 5 milliards d'euros l'an dernier, en hausse de 10 % sur l'année, a souligné l'Agence Bio.

Son président Étienne Gagneron juge même « possible de se hisser à la troisième place d'ici 3 à 4 ans en dépassant l'Italie », qui compte 1,3 million d'hectares tandis que l'Espagne s'appuie sur 1,6 million dont 600 000 d'oliviers, « nettement plus facile à convertir » indique-t-il.

Plus de 100 000 ha en France sont en conversion (2 à 3 ans selon les cultures) et donc pas encore comptabilisés.

La production en bio a doublé en cinq ans (2007-2012) et si la croissance se poursuit moins rapidement, le nombre

de producteurs, 26 500, et la surface cultivée en bio avait encore tous deux augmenté de 4 % fin décembre.

A ce rythme, le Plan « Ambition Bio » et son objectif de 8 % des surfaces utiles en bio en 2017 paraît « faisable », notamment en céréales, juge M. Gagneron. D'autant que les prix, « autour de 300 à 400 euros la tonne depuis six ou sept ans restent stables quand les céréales conventionnelles ont perdu 100 à 200 euros et sont soumises à une très forte volatilité ».

Le seul des 8 % est d'ailleurs déjà atteint pour le vignoble, souligne la directrice de l'agence Elisabeth Mercier.

En 2014, plus de 2 000 producteurs se sont nouvellement engagés en agriculture biologique, principalement en cultures maraîchères et fruitières, grandes cultures et élevages bovins (lait et viande).

Et surtout, l'hexagone fournit désormais 75 % des produits consommés en France : ainsi 10 % du lait acheté en France est bio.



Céline Neveu à Norroy-le-Veneur. Photo Karim SIARI

La production bio est cependant inégalement répartie, avec plus de la moitié des surfaces localisées au sud entre Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Provence Alpes Côte d'Azur et Aquitaine, talonnées par les Pays de la Loire et la Bretagne.

En Europe, plus de 60 % des surfaces cultivées sont localisées dans six pays (en 2013) : outre les trois déjà cités et l'Allemagne, ce sont la Pologne et le Royaume-Uni.

## DEMAIN

l'interview dominicale  
Jamel Deboze



■ L'acteur et le réalisateur de « Pourquoi j'ai pas mangé mon père », sur les écrans le 8 avril, s'est longuement confié devant nos caméras. Un entretien à lire dans le journal et à regarder sur les écrans.

dans notre supplément  
7 Hebdo



■ La double fin du camp du Struthof

le portrait du dimanche  
L'infirmier devenu patron d'hôpital



■ D'agent de service hospitalier à la direction du CHU de Nancy, Bernard Dupont se défend d'avoir une trajectoire hors-normes.

dans notre page  
Intérieurs/Extérieurs



■ Pommes de terre, diversifiez les variétés  
■ Tailler au sécateur